

# Le Capharnaïum

Le journal du lycée, c'est comme une boîte de chocolats :  
on ne sait jamais sur quoi on va tomber.



DOSSIER p20-22

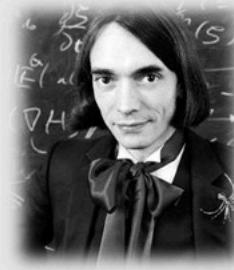
**Le pouvoir de l'art**

LYCÉE p6-7  
**Visite éclairée de la tour du clocher**

ACTUS p16-17  
**Les super-héros modernes**

HUMOUR p29  
**La chronique du cœur**

EXCLUSIF p8-13  
**Interview de Cédric Villani**



**C**hers lecteurs et amis fidèles de la liberté de la presse, l'année finit déjà. Et qui dit fin d'année dit gros stress et décisions sur lesquelles dépendra tout votre futur ! Mais détendez-vous encore un instant tout en vous cultivant avec notre dernier numéro de l'année 2014-2015. En effet, la semaine des mathématiques est passée et elle a laissé dans son sillage moult conférences et opportunités pour s'interroger sur cette matière souvent mal aimée et incomprise. A travers ce numéro nous avons donc abordé ce sujet sensible en le confrontant autant avec la philosophie et le français qu'avec le latin. Chacun y trouvera son chocolat préféré ! D'autant plus que notre lycée ne regorge que d'amoureux des mathématiques et autres sciences scabreuses, n'ai-je pas raison ?

**Bien sûr que non. C'est pourquoi notre œuvre journalistique exceptionnellement matheuse s'est adoucie par une réflexion sur l'art et son influence dans notre dossier.** Sujet qui touche au plus près le journal dont l'art de débusquer les nouvelles et de coucher sur papier la liberté d'expression la plus totale est sans doute le plus menacé en ce moment dans le monde. Il est également le plus dérangeant et cet embarras suscité devrait être la griffe de toute œuvre ayant vocation à impacter les sociétés. Le beau se transforme vite en piège pour l'esprit qui ne voit que cette belle forme devant lui qui l'éblouit et laisse son message dans l'ombre. Ainsi le spectateur, secondant l'artiste, devrait se rendre à un musée comme il se rendrait à un débat : avec l'esprit critique, déterminé à écarter tout parasite de son discours et de ses idées afin de déceler nettement le message à retenir de chaque

peinture, de chaque poterie. Car l'art n'est pas qu'engagement dans les problèmes du monde. Il est aussi témoin des siècles et des civilisations passés. Les principaux conflits actuels opposent les grandes civilisations de notre époque (occidentale, asiatique, arabo-musulmane) : comprendre leurs différences culturelles est sans doute la clef la plus efficace et la plus pacifique contre les combats sourds et bornés d'aujourd'hui.

---

## Dans ce dernier numéro de l'année, chacun trouvera son chocolat préféré !

---

**La rédaction tient également à exprimer sa solidarité** à toutes les victimes du séisme survenu au Népal. Même lorsque cette tragédie lassera la plume de nos confrères, les morts resteront absents et les monuments continueront à montrer leurs ruines jonchant le sol. Ce malheur laissera une trace indélébile dans l'histoire du Népal, trace qu'il ne faut pas oublier quand bien même les journaux l'auront délaissée.

**Car si la presse se doit d'informer, elle n'est pas une mémoire sur papier,** c'est aux lecteurs de garder en mémoire les réalités, encourageantes ou accablantes, dont nous nous faisons le relais le temps d'une modeste page. L'actualité se poursuit au-delà du journal qui n'en est que l'accès. A vous de tenir cette porte ouverte pour saisir toute la richesse du monde et l'ampleur de la tâche qui nous attend en tant que futurs adultes. Sur cette note optimiste, nous n'oubliions pas de vous souhaiter de très bonnes vacances d'été, et à l'année prochaine ! • **Margaux Bialas**

---

**I N'oubliez pas de nous suivre sur Facebook :  
« Le Capharnaüm Journal lycéen LLG »!**

---

## Ça s'est passé ! « Mesurer son bien-être »



Le mercredi 15 avril se tenait une conférence présidée par Martine Durand travaillant à l'OCDE. Cet acronyme pas très glamour et bien rabattu en cours a pourtant

mis en place un indice pour mesurer le bonheur de chacun et, selon lui, quel pays répondrait le mieux à nos attentes. Rendez-vous sur : <http://www.oecdbetterlifeindex.org/fr> pour connaître votre paradis ! En attendant il faudra bosser beaucoup pour pouvoir vous l'offrir...

## Concert de l'orchestre du lycée

(mardi 19 mai)

Un programme endiablé, avec *Carmen* de Bizet, l'ouverture du *Barbier de Séville* de Rossini, un peu de Beethoven pour nous calmer, et bien sûr de talentueux solistes. Rendez-vous à 20h à la Sorbonne. N'oubliez également pas le concert de la chorale le 22 mai à 20h à l'Eglise St-Jacques du Haut Pas... en plus c'est gratuit !

## Conférence économique

(mercredi 27 mai)

« L'avenir de l'euro : vers une union démocratique sociale et fiscale ? » avec Thomas Piketty Xavier Timbeau et peut-être même Benoît Cœuré à 18h00 à l'Ecole Normale Supérieure.

## On recrute !

La radio web du lycée ouvrira bientôt son studio sous la direction de Daphné Deschamps (1ère L). Une radio 100% « homemade » et garantie sans grève ! Mais nous avons besoin de votre participation que ça soit en tant que speaker ou comme fournisseur de news et d'idées d'émissions. De plus, la rédaction se fait vieille et de nombreux membres quitteront Le Capharnaüm l'année prochaine, bac en poche. Venez donc nombreux, que ça soit comme dessinateur, rédacteur, maquettiste ou photographe ! Contacts : [radio.llg1@gmail.com](mailto:radio.llg1@gmail.com) et [journal.llg@gmail.com](mailto:journal.llg@gmail.com) • Margaux Bialas

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75000).

Imprimé au lycée LLG à 1250 exemplaires. Imprimerie spéciale, agrafage artisanal.

**Directeur de publication :** Elliott Le Henry

**Rédactrices en chef :** Daphné Deschamps et Margaux Bialas

**Rédacteurs :** Anna Vayness, Aurélien Fossey, Arthur Valentin, Arya Tsuchida, Bob François, Cécile Prochasson, Clémence Gardette, Daphné Deschamps, Diane Lenormand, Elliott Le Henry, Eve Mattatia, Florence Berterottière, Gabriel

Stark, Jules Thomas, Juliette Lynch, Lamia Salhi, Léo Labat, Lucie Wang, Luu-Ly Tran-Quang, Marc Fersztand, Margaux Bialas, Marianne Périquo-Macé, Myriam Qrichi-Aniba, Nicolas Kuszla, Omeline Juteau, Pauline Oger, Solène Ruinet, Sydney Ait Taoout, Yassine Ben Yacoub

**Dessinateurs :** Luu-Ly Tran-Quang, Méline Phung, Raphaël Wargon, Yanzhuo Peng

**Relecture :** Anna, Arya, Aurélien, Bastien, Cécile, Daphné, Florence, Juliette, Margaux, Marianne, Yassine

**Maquette :** Anna, Aurélien, Bastien, Elliott, Omeline, Lamia, Margaux

**Agrafeage, pliage et distribution de votre numéro 3 :** Anna, Arya, Cécile, Daphné, Diane, Elliott, Eve, Florence, Juliette, Lucie, Margaux, Nicolas, Omeline, Solène

**Une :** dessin de Luu-Ly, maquette d'Elliott, photo : [lesageblog.enpc.fr](http://lesageblog.enpc.fr) ©

## Nous remercions vivement

Monsieur le Proviseur, la Maison des Lycéens, Madame l'Agent comptable, Madame A. Martin, Monsieur Cantuel, Madame Meimoun, Monsieur Berland, Monsieur Boulben, Madame Lefevre, Monsieur Sicard, Madame M.-F. Martin et le secrétariat, Madame Montaut, Monsieur Franbourg et l'équipe de la reprographie, ainsi que l'ensemble des équipes pédagogiques et des anonymes qui nous ont apporté leur soutien au cours de cette année « journalistique » riche en émotions.

## LYCEE – Sorties théâtre

Comme chaque année, moult pièces de théâtre se bousculent sur les planches de notre lycée à notre plus grand plaisir. Mais cette saison 2015 se veut particulièrement remplie ! Afin de pouvoir faire votre choix parmi cette multitude de représentations, nous vous proposons une présentation brève de chacune des pièces et un petit mot du metteur en scène qui vous convaincra (ou du moins essayera) de venir assister à leurs représentations. Un éventail digne des plus grandes scènes parisiennes !

### Les productions Louis-le-Grand présentent...

#### Le Grand Art

Antigone de Jean Anouilh



Première le vendredi 22 mai

« Quiconque osera lui rendre les devoirs funèbres sera impitoyablement puni de mort. » Et voilà, le ressort est bandé, cela n'a plus qu'à se dérouler tout seul. Elle n'est pas belle comme nous, mais autrement. Elle n'aura pas du courage éternellement, c'est vrai, alors dépêchez-vous de venir la voir accomplir son destin. C'est vrai, sans la petite Antigone vous auriez tous été bien tranquilles. Il n'y a plus d'espoir, mais vous allez l'écouter jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus la plus petite chance d'espoir à étrangler. Ismène, elle, est rose et dorée comme un fruit (et elle l'est vraiment !). Les autres sont tous bien inutiles. Venez, c'est tranquille la tragédie.

Venez, c'est gratuit, c'est pour les rois.

#### L'Antiquité renouvelée

La machine infernale de Jean Cocteau

Tout le monde croit connaître l'histoire d'Œdipe, celle d'un Grec qui a tué son père et épousé sa mère après avoir résolu l'éénigme du Sphinx. Mais il se trouve que Jean Cocteau a une tout autre idée de cette histoire : il nous fait ainsi le récit d'une machination des dieux. Un revenant apparaissant durant une nuit d'orage sur un chemin de ronde, un Œdipe terrassé par un Sphinx qui l'aime, une reine hystérique, un prêtre fourbe et un jeune roi orgueilleux, tout cela n'est en réalité qu'une machine, une machine infernale. « Regarde spectateur, remontée à bloc, de telle sorte que le ressort se déroule avec lenteur tout le long d'une vie humaine. L'une des plus parfaites machines créées par les dieux infernaux, pour l'anéantissement mathématique d'un mortel. »

Dates de représentations probables : jeudi 28 mai, vendredi 29 mai et peut-être le vendredi 5 ou le samedi 6 juin.

**Une note de badinage***La double inconstance de Marivaux*

C'est l'histoire d'un Prince amoureux d'une paysanne. Pour l'épouser, il décide de la capturer, parce que quand on est un vrai bonhomme, on kidnappe la fille de ses rêves pour lui prouver son amour... Même quand elle est déjà fiancée à Arlequin. C'est une pièce très joyeuse en apparence et en même temps horriblement triste. On se reconnaît dans Silvia, avec sa terrible découverte : le sol de nos convictions est extrêmement meuble, comment être fidèle à soi-même ? Bref, une situation compliquée que vous saurez éclaircir en venant voir notre spectacle !

**Gravité et émotion***Le Cadavre encerclé de Kateb Yacine*Représentations les **mercredis 13 et 20 mai**

Casba, au-delà des ruines romaines. Au bout de la rue, un marchand accroupi devant sa charrette vide. Monceau de cadavres débordant sur le pan de mur. Des bras et des têtes s'agitent désespérément. Des blessés viennent mourir dans la rue. Une lumière est projetée sur les cadavres qui s'expriment tout d'abord par une plaintive rumeur qui se personifie peu à peu et devient voix, la voix de Lakhdar blessé.

**Un pot-pourri rocambolesque***Festen de Thomas Vinterberg*

Représentations prévues le **27 avril, 1er juin et 8 juin**. Pour fêter ses 60 ans, Helge décide d'inviter toute sa famille à un fabuleux dîner. Mais la fête tourne très vite au drame lorsque de terribles secrets refont surface, et personne ne sortira indemne de cette soirée dévastatrice. Un tableau poignant d'une famille moderne : macabre, cauchemardesque, explosif, tragique au possible.

**Du panache, toujours du panache***Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand*

« Ces Nouveaux-Nez, Madame, sont de petits Hercule ! » Venez découvrir notre fantastique compagnie de Gascons, et avec nous, passer « du sourire au soupir, et du soupir aux larmes » ! Cyrano, protégé, fier et intrépide vous attend au mois de juin ! Par la troupe des Nouveaux-Nez.

#jesuisgascon

Un programme haut en couleur pour tous les goûts ! Messieurs-dames, faites votre choix et bon spectacle ! Par ailleurs, nous vous informons que la pièce *Beaucoup de bruit pour rien* a été transformée en un court-métrage, actuellement en tournage, faute de temps. • **Luu-Ly Tran-Quang (dont dessin)**



## Visite éclairée de la tour du clocher

**Comment un tel lieu a-t-il pu être  
laissé à l'abandon ?**

**Nous entrons dans la tour du clocher par une porte d'un couloir** du troisième étage – ou peut-être plutôt du deuxième, vous savez celui qui est formellement interdit, à moins que vous ne teniez à mourir dans d'atroces souffrances ? [NDLR : la rédaction tient à s'excuser pour cette référence douteuse de nos deux rédacteurs fortement affectés par la visite des entrailles du lycée]. Nous tombons alors nez à nez avec un escalier extrêmement étroit. Mais notre guide spirituel, Monsieur Cantuel, nous rassure immédiatement : il ne connaît qu'une personne qui soit passée à travers un des nombreux trous formés dans le plancher... il s'agirait d'un certain Michel Rocard, ancien premier ministre.

**Nous pénétrons alors au sein d'une pièce de la taille d'une grande salle de**

colle – ou khôlle pour ne blesser personne – dont les murs sont maculés de poussière et traversés de cavités qui nous permettent d'apercevoir la charpente. Des vestiges des poutres en bois du dix-septième siècle (photo 1) sont en effet toujours apparents malgré la rénovation du lycée de 1880 et le passage ravageur de certains lycéens, ayant trop regardé *Le Cercle des Poètes Disparus*. Cette salle carrelée d'hexagones de terre cuite communique avec une autre pièce plus petite. Nous y découvrons les traces d'un ancien logement : foyer de cheminée, plan de travail et armoire désarticulée (photo 2).

**Un escalier en bois, étroit et peu stable, nous mène à l'étage supérieur** – à ce moment précis, votre équipe de grands reporters est encore saine et sauve (photo 3). C'est à cet étage que se trouvent le mécanisme

électronique de l'horloge et le boîtier numérique contrôlant l'heure du lycée, les sonneries et la cloche. Il est fort probable que nous soyons le seul lycée public dans lequel sonne l'angélus tous les jours à 19h – mais assurez-vous, la « prière de l'ange » y



Photo 1

est légale en vertu de l'article 2 de la loi de 1905 sur la Séparation de l'Eglise et de l'Etat qui stipule que « pourront être inscrites aux dits budgets les dépenses relatives à des services d'aumônerie et destinées à assurer le libre exercice des cultes dans les établissements publics tels que lycées, collèges, écoles, hospices, asiles et prisons. » A la vue d'une chaussure d'un autre temps, un journaliste en panne d'humour et probablement stressé par les évènements propose de lancer un avis de recherche : « Vieille chaussure masculine esseulée en cuir recherche propriétaire. Rendez-vous au deuxième étage de la tour. »

**Notre fine équipe emprunte alors un dernier escalier,** encore plus spartiate que les autres : les marches ne font plus que 10 centimètres de large. La récompense nous attend en haut. D'un côté, une vue imprenable sur le Panthéon et de l'autre, un panorama du Nord-Est de Paris, avec au premier plan Notre-Dame puis le Centre Georges Pompidou et au loin le Sacré-Cœur – là, on attend que vous vous exclamiez « oh, c'est beau Paris ! ». Sur un mur se dévoile une esquisse au fusain de la tour de l'horloge (reproduction du croquis en tête d'article). Sur une chaise trône une patte d'oiseau, peut-être volée dans les collections de biologie, ayant sûrement servi à un rite occulte... L'accès à la cloche via une succession d'échelles en bois nous est interdit, pour des raisons de sécurité.

**La question de la rénovation d'un tel lieu se pose alors.** L'eau et l'électricité y étant acheminées, il suffirait de refaire l'isolation, de consolider le plancher et la charpente et enfin de repeindre les murs. Certains y installeraient volontiers des chambres pour les élèves de prépas ou un appartement de fonction pour le personnel du lycée. D'autres y verraient plutôt des salles de cours ou même un lieu de villégiature touristique. Peut-être que le lycée obtiendra le financement pour un tel projet dans quelques années. Mais en attendant, la tour sera protégée des élèves insomniiques y entrant sans autorisation, puisque l'ensemble des serrures du lycée est en train d'être remplacé par des ouvertures électroniques. • **Arya Tsuchida et Elliott Le Henry. Photos de Pauline Oger. Nous remercions vivement Monsieur Cantuel pour la visite.**



Photo 2



Photo 3



BD de Mélina Phung

basée sur une histoire vraie : à l'ENS, Cédric Villani était surnommé Marsuvillani...

# Interview de Cédric Villani

*En exclusivité pour Le Capharnaüm, le mathématicien ultra-médiatique Cédric Villani a accepté de se confier à nos journalistes. Ancien magnoludovicien, médaillé Fields au look bien à lui et personnalité publique aux multiples casquettes, il nous a fait l'honneur de nous recevoir dans son bureau à l'Institut Henri Poincaré.*

**propos recueillis par Lucie Wang, Nicolas Kuszla et Elliott Le Henry**

## Comment expliquez-vous le grand écart français entre les « élites » et la moyenne générale des élèves français ?

Un ensemble de facteurs. La France est un pays compliqué, elle est en ce moment très peu homogène. Le système éducatif français a tiré sa grande force de sa cohérence, du fait que tous les programmes étaient les mêmes et qu'il y avait un grand principe d'égalité des chances. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas : il y a plein de problèmes d'intégration dans les lycées dits « sensibles ». Il y a un discours ambiant très compliqué et délétère, où on ne peut rien dire sans provoquer des réactions effarouchées. Il y a une montée de l'enseignement parallèle – trucs du genre *Acadomia* et tout ça – qui contribue à fausser le jeu aussi. Mais le plus gros paradoxe, c'est que la recherche en pédagogie mathématiques françaises est extrêmement reconnue internationalement mais qu'elle est couplée avec de très fortes difficultés pédagogiques sur le terrain. Elle a beaucoup de mal à se faire

entendre dans les rouages complexes de l'éducation nationale. A mon avis, les raisons les plus sérieuses de ce grand écart sont au niveau des problèmes d'intégration, de discipline et de tenue d'établissements. Vous êtes dans un écosystème super protégé là... vous ne voyez pas ça.

## Pensez-vous que les mathématiques ont un domaine d'application de prédilection ?

Le domaine d'application numéro un des mathématiques est très clairement la physique. C'est comme ça depuis quatre cents ans même si énormément de gens mettent beaucoup d'espoirs en ce moment sur l'interface mathématiques-biologie. Les systèmes physiques sont en effet beaucoup plus prédictibles que les systèmes biologiques. La seule chose qui a vraiment troublé le jeu, c'est l'informatique. Il s'agit d'une matière quasiment jumelle, au sens où c'est le même genre de tournure d'esprit. Il y a seulement plus de bidouilles d'actions du côté informatique et plus de réflexion du côté mathématiques. La question de savoir comment on va faire une place à l'informatique dans les années qui viennent reste une question brûlante. Après la physique, c'est la chimie qui vient, puis la biologie et >>>

**Cédric Villani, la « lady Gaga des maths ».** Toujours vêtu d'une lavallière et d'une broche-araignée depuis 1993, le mathématicien magnoludovicien et normalien a obtenu la médaille Fields en 2010. Il nous l'affirme : elle a « changé toute la donne ». Son équation favorite ? Celle de Boltzmann. Sa spécialité mathématique ? L'analyse. Ses livres ? Le roman *Théorème Vivant* et la récente BD coécrite avec Edmond Baudoin *Les rêveurs Lunaires*.

l'économie. Encore ensuite, il y a les sciences sociales pour lesquelles cela s'applique encore plus mal. L'époque actuelle se caractérise par une diversification des usages et des applications mathématiques, c'est très clair. Il n'y a pas longtemps, une boîte américaine spécialisée dans l'analyse du marché du travail a classé mathématicien comme le job numéro un de l'avenir. Cela ne veut pas dire qu'il faut devenir mathématicien mais que très bientôt, ça va jouer un rôle partout !

## **Est-ce qu'on n'aurait pas intérêt à faire apprendre les maths un petit peu plus tard, même après le bac comme cela se faisait avant ?**

Je pense que ce ne serait pas raisonnable pour des questions de développement intellectuel. On sait – je vais prendre un exemple un peu extrême – que quelqu'un comme Ramanujan, qui reste un des plus grands génies de l'histoire mathématique, s'est mis à la discipline relativement tard. Il n'a jamais vraiment assimilé, sauf peut-être à la fin de sa carrière, les fondements et les réflexes de la discipline. Je crois qu'il y a un âge auquel il faut apprendre les fondements d'une démonstration, de la même façon qu'il vaut mieux apprendre à programmer le plus tôt possible pour que les réflexes soient en place – le plus tôt possible, ça veut dire 10 ans.

## **Comment a évolué la coopération scientifique depuis le très médiatisé Congrès Solvay de 1911 ?**

Les congrès Solvay, c'est une autre époque où il y avait très peu de scientifiques professionnels au niveau international. Depuis cette époque, le nombre de mathématiciens professionnels à travers le monde a été multiplié

par cent ou quelque chose comme ça et la taille des communautés est devenue énorme. On ne peut plus avoir comme ça tous les grands mathématiciens ou physiciens qui se retrouvent. Il reste des formules de types colloques s'appliquant à des communautés beaucoup plus spécialisées sur un sujet donné. Le rôle des colloques reste toujours aussi important, si ce n'est davantage. Internet n'y a presque rien changé : les gens ont continué à se regrouper sur des lieux physiques et ça joue un rôle capital.

## **Comment faites-vous la part des choses entre votre casquette de mathématicien et celle de personnalité publique ?**

C'est une bonne question, c'est une question stratégique aussi. J'ai fait le choix de tout mélanger... il y a peut-être un côté un peu boulimique que j'ai. [Rires] Il y a certes l'Exposition universelle et l'Institut

Henri Poincaré, mais il y a aussi mes actions en Afrique : tous les ans je vais en Afrique subsaharienne, soit au Cameroun, soit au Bénin, soit au Sénégal. Je suis impliqué dans des conseils scientifiques, des institutions là-bas. Je suis président d'associations sur les créneaux musique, innovation et handicap. Etre président d'une association, ça veut dire trouver des fonds, trouver des logements, trouver des partenaires et tout ça. J'écris des trucs grands publics à l'occasion. J'ai été au Salon du livre pour ça. Je suis également dans le conseil stratégique de la ville de Paris et dans une quarantaine de commissions, comités et des trucs dans ce genre. Tout cela, ça fait énormément de casquettes. J'en ai une autre d'ailleurs : je suis investi politiquement en tant que fédéraliste européen. Cela engendre plein de difficultés, c'est la casquette la plus compliquée. Quand on fait

Photo de Lucie Wang pour *Le Capharnaüm*

beaucoup de choses, la règle, c'est d'abord qu'on ne soit pas en conflit d'intérêts avec soi-même, et puis ensuite, c'est d'arriver à ce qu'il y ait une synergie positive entre ces trucs-là. Et c'est le cas avec toutes mes activités : ce que je fais dans un cadre peut m'aider dans un autre cadre aussi, mais des fois c'est un peu compliqué. Après la médaille Fields, j'ai été très exposé et il y a énormément de projets qui sont arrivés vers moi sans que j'aie à les solliciter. J'ai juste eu à trier et pour l'instant, ça passe !

**Pour revenir à votre action pour la fédéralisation de l'Europe, est-ce que vous auriez un message à faire passer aux lycéens de Louis-le-Grand à propos de vos souhaits pour l'Europe ?**

[Il réfléchit longuement] Un paquet de choses... Il faudrait que tous les lycéens et collégiens aient des moments où on les envoie en masse visiter d'autres pays européens – genre un mini-Erasmus de quelques jours. Mais il faut que ça soit considéré comme un

événement fondateur important. Il y a un paquet de choses qu'il serait de bon sens de mettre en place et pour lesquelles on ne voit rien se décider parce que le gouvernement européen a le nez dans le guidon pour résoudre les problèmes de crise et parce que les états membres ne lui font pas encore confiance. Après c'est toute une boucle à mettre en place. Si les gouvernements nationaux sentent que les citoyens ne font pas confiance à l'Europe, ils ne vont pas non plus lui faire confiance. L'Europe se retrouve alors prisonnière de contraintes considérables qui l'empêchent d'avancer. On a beau jeu alors de se moquer de son inefficacité et le cercle vicieux continue. Je n'ai pas de recette miracle, mais il faut que les lycéens sachent que l'Europe, ça fait partie de leur terrain de jeu. Il faut donc en profiter en voyageant. Moi, j'ai commencé tard à voyager, à 22-23 ans seulement : c'étaient mes premières expériences de coopération scientifique à >>>

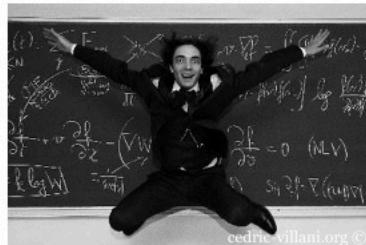
l'étranger. Collaborer en Allemagne, en Italie, en Espagne, a joué un rôle phénoménal dans mon développement scientifique. Tant que la communauté européenne ne mettra pas en place un processus systématique d'échanges et de rencontres des jeunes, il faut le faire soi-même. Et puis, il faut s'intéresser à ces questions. Après c'est une question d'orientation politique et c'est dur.

## Est-ce que vous avez encore du temps à consacrer à la recherche ?

Fort peu, fort peu, et j'ai choisi de privilégier l'enseignement plutôt que la recherche. Même ces temps-ci, j'ai passé énormément de temps sur des activités d'enseignement. J'ai fait un MOOC, une formation en ligne, sur les équations différentielles. J'y ai passé des dizaines d'heures, c'était tout un bazar mais je ne regrette pas de l'avoir fait. Je le dis parfois et j'en suis assez fier : de toutes les médailles Fields françaises, je suis le seul à ne jamais avoir eu de poste de recherche pure. J'ai toujours enseigné.

## Au sujet de votre éloquence, l'avez-vous travaillée au fil des années, ou est-ce que déjà dans vos années lycée et à Louis-le-Grand vous aviez cette aisance pour parler en classe ?

C'est récent. Au contraire, gamin et collégien, j'étais considéré comme le modèle du timide qui n'ouvre pas la bouche. Et même, je me souviens que j'étais terrorisé à l'idée de pouvoir être interrogé par le professeur. Je pense qu'il y a des profs dans mon cursus au collège qui n'ont même pas dû entendre le son de ma voix. Donc je suis peut-être passé d'un extrême à l'autre...



## Comment avez-vous vécu vos deux années à Louis-le-Grand ?

C'était énorme pour moi. J'étais provincial, je débarquais de Toulon. C'était un peu intimidant. Mais la prépa est un environnement très intégrant. Le boulot est tel que, très vite, ces différences initiales sont aplaniées et dès la première compo, j'étais deuxième je crois. Il y avait une vraie compétition et je trouvais ça assez exaltant qu'on bosse tous ensemble. Le fait d'un coup de passer d'un environnement où on est regardé un peu bizarrement parce qu'on est un peu geek à un environnement où tout le monde est geek, ça changeait beaucoup de choses. La prépa, de façon assez paradoxale, a correspondu pour moi à

« Louis-le-Grand ? C'était un cadre extrêmement contraint et j'ai vraiment adoré ça ! »

une période d'ouverture sociale importante même si je ne suis quasiment pas sorti de l'espace de l'internat à Louis-le-Grand. C'était vraiment un truc intensif et c'était du boulot jusqu'à une heure, deux heures du matin. Mes insomnies ont disparu quand je suis arrivé en prépa à Louis-le-Grand. Avant ça, j'avais du mal à dormir. Après, je m'endormais instantanément dès qu'il y avait quinze minutes à perdre. C'était un cadre extrêmement encadré et contraint et j'ai vraiment adoré ça !

## Quels sont vos meilleurs et pires souvenirs au lycée Louis-le-Grand ?

Je sais très bien quel est mon pire souvenir de Louis-le-Grand. Entre la sup et la spé, j'avais voulu faire un changement de classe par rapport à ce qui était assigné. J'étais affecté à

telle classe et il y avait la rumeur que c'était la classe qui préparait à Polytechnique alors qu'il valait mieux aller dans telle autre classe si on voulait préparer Normal Sup. On croit des trucs, il y a des rumeurs et tout ça... il ne faut pas y faire attention. Mais je me souviens que ça avait empoisonné mon été, cette question-là. Est-ce que je suis en train de faire une connerie ? C'est un de mes pires souvenirs. Une fois, mon prof de physique en spé m'a renvoyé à ma place parce que j'avais été vraiment mauvais au tableau. Il m'avait dit « Villani, vous pouvez retourner à votre place. » C'est un très mauvais souvenir. Je ne saurais pas trop dire... j'avais des bons souvenirs de délires dans les couloirs, le genre de défoulement de taupins comme on dit, à base de « on s'asperge d'eau les uns les autres ». C'est plutôt des bons souvenirs, sauf une ou deux fois où ça s'est mal passé, où je me suis retrouvé face à une expédition punitive qui a mis ma chambre sens dessus dessous. Je me souviens d'un grand costaud assez en colère parce que - je sais plus ce que j'avais fait - j'avais dû vider sa chambre par erreur et il s'était mis en tête de me faire manger la serpillière ou un truc comme ça. [Rires] Je me souviens pas très bien mais avec du recul, ça paraît plutôt rigolo... Et puis, les premiers bons résultats aux compos, ce sont de très bons souvenirs, quand on voit qu'on a progressé.

**Pour finir, auriez-vous des conseils à donner aux élèves de Louis-le-Grand ?**  
 Il faut avancer quoi qu'il arrive, et ne pas croire qu'à Louis-le-Grand, la voie est toute tracée. Ce n'est pas vrai, même quand on intègre Polytechnique : le défaut numéro 1 des jeunes polytechniciens est de croire que « ça y est, ils ont fait le truc » ! Ça commence

juste, les amis, ça commence tout juste. C'est maintenant qu'il va falloir faire ses preuves. Le défi est permanent. On peut passer toute sa carrière sans même se rendre compte qu'on est passé à côté du vrai défi, du vrai challenge. Donc ça, c'est important. Il faut aussi se dire qu'il y a une vie partout ailleurs. Il se peut que vous fassiez votre prépa à Louis-le-Grand, il se peut que vous la fassiez n'importe où ailleurs. Tout est possible et il y a plein d'opportunités partout. C'est vrai aussi au cours de la carrière : Paris n'est pas tout. En particulier, le passage d'une dizaine d'années que j'ai fait à Lyon a été plus que vital dans mon développement. C'est très clair pour moi que je n'aurais jamais eu la médaille Fields si je n'avais pas fait cette mutation à Lyon. Il y avait des choses complémentaires de ce que j'avais à Paris. Il y avait surtout la possibilité pour moi

d'avoir beaucoup plus de responsabilités que si j'étais resté dans une grande structure parisienne. Ça, ça n'a pas de prix. Dans la vie, il y a des choses qu'on apprend par l'enseignement et il y a des choses qu'on apprend par l'action, et rien ne peut remplacer la deuxième catégorie. C'est pour ça que vous aurez beau faire l'X, faire l'ENA... tant que vous n'aurez pas fait des actions de terrain, trimé sur des projets, monté une équipe, monté un machin en partant de rien, en résolvant les difficultés à la noix, vous n'aurez pas une vraie formation complète. Il ne faut jamais s'enfermer en faisant des choses trop utiles. Il faut aussi se lancer dans les trucs qui vous plaisent, qui n'ont pas de conséquences directes, juste parce que ça vous plaît... •

**« Dans la vie, il y a des choses qu'on apprend par l'enseignement et il y a des choses qu'on apprend par l'action. »**

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur Facebook

## Latin et mathématiques : une alchimie insoupçonnée ?

A l'occasion de la conférence « Le latin dans la formation mathématique » avec la participation du médaille Fields Laurent Laforgue et d'Olivier Rey, mathématicien ayant bifurqué en philosophie, revenons sur les liens unissant ces deux disciplines.

**Le Latin et les Mathématiques, mais pour quoi faire ?** Vestiges d'un enseignement révolu – mais atypique, certaines locutions antiques fleurissent encore en entête de mes interrogations écrites : *aut disce aut discede*<sup>1</sup>, et cetera... Quid de l'intérêt de l'apprentissage des langues classiques dans la formation scientifique ? Serait-ce seulement une lubie de quelques professeurs ? *Minime !*<sup>2</sup>

**Les mathématiques, bien que plus proches du grec** de par son étymologie (de *μάθημα*, connaissance) ou ses origines (l'abstraction naissant en Grèce avec Thalès, Pythagore mais surtout Euclide et ses *Éléments*), possèdent de nombreuses similitudes d'approche avec le latin. Qu'il s'agisse de règles de grammaire, de conjugaisons utilisées dans une version ou de la compréhension de théorèmes, de leurs démonstrations ainsi que de leurs applications dans des exercices, le même acharnement à ne rien laisser de côté est nécessaire à l'apprentissage de la rigueur et à l'exercice de la raison et du jugement propres à former les mathématiciens de génie. Traque perpétuelle des *circulus vitiosus*<sup>3</sup>... *Abundans cautela non nocet !*<sup>4</sup>

**Premières expériences de la difficulté et de la recherche pour Laurent Lafforgue**, médaille Fields 2002, les exercices linguistiques latins constituent tout d'abord le terreau du jeune scientifique. Pour ne citer que le Rimbaud des

mathématiciens, Evariste Galois, à la fin de sa troisième, obtint au Concours Général le premier prix en vers latins... et le premier prix en Mathématiques quelques années plus tard. Par ailleurs, Napoléon proclamait déjà en décembre 1802 qu'« on enseignera essentiellement, dans les Lycées, le Latin et les Mathématiques »<sup>5</sup>.

**Bien plus, l'étude du latin est une condition sine qua non** de la compréhension structurée de la langue, assimilée non plus tacitement et avec dévoiement mais appréhendée de manière logique et rationnelle. Le mathématicien, d'abord écrivain et penseur, son étude ne se résumant pas à des applications automatiques de formules, se doit donc d'étudier la langue pour la manier à sa guise. Les formes mathématiques ne prennent de sens que lors d'un récit structuré et linéaire. *Mathematicus non supra grammaticos !*<sup>6</sup>

**Je vous exhorte alors à lire le *Philosophiae naturalis principia mathematica*** d'Isaac Newton, les ouvrages de François Viète ou les publications de Jean Boivin, tous écrits en latin ! *Vale ! • Bastien Lafon*

(1) Etudie ou retire-toi. (2) Pas du tout ! (3). Résonnements circulaires. (4). Excès de prudence ne nuit pas. (5) Article premier de l'arrêté du 19 Frimaire An XI, soit des années 1802-1803. (6) Le mathématicien n'est pas au dessus de la grammaire.

# Fini d'avoir à trancher entre les maths et le français

*Arrive alors cette année où nous rejetons la littérature pour les sciences, ou les sciences pour la littérature. Dire adieu, après le bac de français, à la conception hugolienne de notre condition humaine ? A la reprise d'Edipe-roi de Sophocle dans la Machine infernale, pièce à la fois subtile et parodique de Cocteau ? Ou délaisser les recherches scientifiques et les cassettes mathématiques ? Oublier un Schrödinger à qui nous devons nos tablettes et téléphones portables qui permettent d'établir notre nouvelle conception du monde ? Certains hésiteront, tous trancheront, d'autres regretteront...*

**Les stéréotypes sont au rendez-vous dans les lycées français :** les filles seraient plus « destinées » à la littérature (filière L) et les garçons aux sciences (filière S). A Louis-le-Grand, la très grande majorité des élèves ouvrira un manuel de mathématiques en première et terminale jusqu'à dix heures par semaine. Le choix se fait selon les aptitudes, les préférences, ou par élimination. Cédric Villani, scientifique ayant le goût de la littérature, souligne que « La filière scientifique est une filière généraliste qui ne dit pas son nom. » (1) Ainsi, le phénomène du « je veux garder un maximum de portes ouvertes » joue un rôle décisif, « mais ce n'est que depuis les années 1960 que les maths jouissent d'une reconnaissance supérieure à celle des humanités. » explique l'historien de l'éducation Claude Lelièvre. Pourtant, un véritable scientifique se doit de dominer la langue à la perfection.

**En seconde et tout au long de la vie, faire un choix pourrait nous ramener à l'affirmation de Pierre Mendès France « Gouverner, c'est choisir, si difficiles que soient les choix »** (2). Le choix s'avère d'autant plus cornélien que la distinction entre le littéraire et le scientifique n'est pas si marquée, surtout si la curiosité du lycéen s'avère insatiable... Livrés à notre libre-arbitre, Sartre nous dit : « Je me fais selon mes choix. » et nous lui répondons : « et si je prends la mauvaise décision ? ». L'adolescent(e) qui hésite entre les sciences et la littérature est en fait confronté(e) à l'angoisse sartrienne. Mais il faudra surmonter cette épreuve et on entend déjà : « Quand je serai ingénieur, je lirai toujours Alfred de Vigny, promis ». Là n'est pas la question ! Il serait seulement souhaitable que l'on démontre, par un raisonnement mathématique et littéraire, que le français et les maths sont deux matières passionnantes qui s'imbriquent entre elles comme les fameuses formes géométriques du jeu Tetris... Seriez-vous volontaires pour cette khôlle un peu spéciale ? Molière s'y était déjà essayé discrètement dans « Le Bourgeois gentilhomme » à la scène 4 de l'Acte II : « MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Non, Monsieur: tout ce qui n'est point prose est vers; et tout ce qui n'est point vers est prose. » Si A n'équivaut pas à B, alors B n'équivaut pas à A : pratique pour comprendre la logique de l'équivalence. • **Aurélien Fossey**

(1) *La voix est libre : Cédric Villani, le boss des maths sur France 3.* (2) discours de Pierre Mendès France à l'assemblée nationale : « Gouverner c'est choisir » (3 juin 1953)

### Dans le macabre, on a rarement fait pire...

Une petite entreprise française projette de mettre les morts en parfum afin que les proches puissent préserver l'odeur de l'être cher disparu. Digne du roman *Le parfum* de Süsskind ! Le processus n'est, heureusement, pas fait à partir du cadavre mais des fragrances des vêtements du défunt. « Réconfort olfactif » ou extravagance contre-nature ? L'entreprise songe également à adapter son produit aux doudous des enfants ou pour les fêtes, comme la Saint-Valentin... Monsieur Montebourg peut être fier du savoir-faire français !

### Avis aux jeunes piétons suicidaires

Au Kenya, pour contrer l'augmentation des accidents routiers, la Sécurité routière envisage d'inculper les piétons indisciplinés de tentative de suicide, acte illégal là-bas pouvant conduire jusqu'à deux ans de prison et une amende. Pourtant, Francis Meja, le chef de la sécurité routière du pays a reconnu que les principales causes de mortalité sont « la vitesse et les infrastructures inadéquates pour les piétons ». Non non, les piétons ne se font pas pigeonner. Bref vous l'aurez compris... Allez vous suicider ailleurs !

### Pour les amateurs de mode

Pour les *fashionistas* ou les amateurs de haute-couture et de beaux vêtements, trois expositions se tiennent actuellement à Paris : Jean-Paul Gaultier au Grand Palais, Jeanne Lanvin au Palais Galliera (le Musée de la Mode de la Ville de Paris, dans le XVIème) et la collection 1971 d'Yves Saint-Laurent à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent dans le XVIème également.

### Allo la Terre, ici le pape !

« Je suis resté sans voix, mais François est venu à ma rescousse, en me disant que ce qui s'était passé était drôle », a raconté Franco Rabuffi. Cet homme avait auparavant raccroché deux fois au nez du pape en pensant à un canular. Il est venu s'excuser au Vatican. Ces appels ne sont pourtant pas une exception car le pape François appelle souvent des inconnus dont les difficultés lui ont été signalées.

### L'otarie des villes

En Californie, une jeune otarie a été retrouvée sous une voiture garée après avoir erré pendant plusieurs jours dans les rues de San-Francisco. Déjà secourue quelques mois plus tôt lorsqu'elle s'était échouée, elle avait été baptisée « Rubbish » par les secouristes. Sympa...



### L'homme qui valait 5400\$

Le patron de la start-up américaine Gravity Payment divise son salaire par 14 et offre à ses employés des salaires de rêve ! Si la mesure est un bon coup de com', elle a le mérite d'avoir été mise en œuvre et permet un meilleur équilibre des salaires dans l'un des pays les plus inégalitaires au monde. •

**Daphné Deschamps et Margaux Bialas**

# Viol en Inde : une tragédie en voie de banalisation

**I**ndia's daughter est un documentaire récemment diffusé par la BBC sur le viol en Inde. Il a été interdit de diffusion par les autorités qui estimaient que cela encouragerait les violences faites aux femmes. Non seulement ce documentaire repose la question de la liberté d'information et de la censure, mais aussi des violences faites aux femmes. Il revient sur la tragédie qu'a subie une jeune étudiante à New Delhi en décembre 2012. La jeune femme, Jyoti Singh Pandey, est décédée de ses blessures après un viol en réunion.

**Dans ce documentaire, un des coupables expose sa conception sordide et avilissante des femmes** en général. Les propos nauséabonds sont ceux d'un violeur sans remords, qui affronte la caméra et soutient le bien-fondé de telles pratiques. Une femme ne doit pas sortir en soirée seule. Elle doit être accompagnée par quelqu'un de sa famille : un père ou un oncle. Ainsi, il soutient qu'une femme est aussi coupable que l'homme du viol qu'elle endure.

**Pourtant, ce documentaire ne se veut pas sensationnaliste**, il sensibilise à cette question épiqueuse du viol en Inde et dans la capitale, tristement connue comme la capitale mondiale du viol. Le film montre les épouvantables bidonvilles qui prolifèrent, la misère palpable et désolante de nombre de citadins, le désespoir des familles des six condamnés... Il s'attache aussi au chagrin et au calvaire des parents de la victime. Ce documentaire se constitue comme une tribune où peuvent s'exprimer de nombreuses femmes qui luttent contre ce fléau. Il s'agit moins d'espérer révolutionner la société que d'affirmer que les femmes sont les victimes et non les causes de tels actes.

**Le documentaire met en lumière une société patriarcale et autoritaire** où les avocats des accusés n'hésitent pas à dire que les femmes doivent être des créatures dociles et soumises qui n'ont rien à dire et qui ne doivent certainement pas se trouver le soir dans la rue. Il n'y a pas lieu pour autant de désespérer.

**Le film retrace les nombreuses manifestations qui ont éclaté après une telle tragédie.** Ce qui est prégnant dans ce documentaire c'est la singulière banalité des accusés : humains trop humains, ils paraissent comme des aberrations tragiques. Si le film rend hommage à la fille de l'Inde et amorce la nécessité d'un changement et d'un questionnement efficace, il en dit aussi beaucoup sur certains de ses fils. • **Marianne Périquo-Macé**



# Super-héros : entre fiction et réalité

Nés dans les années 30, les super-héros forment un pan entier de la sphère culturelle de notre temps. Ils connaissent aujourd’hui une popularité mondiale, largement portée par les blockbusters américains et les Comic-Con. Mais ces super-héros, phénomènes d’une société qui les a engendrés, en sont avant tout le reflet, voire l’anticipation.

**A**vant de dominer notre paysage culturel, les super-héros étaient des demi-dieux païens : Hercule le gréco-romain, Thor le germanique... Des figures de justiciers tels Robin Hood ou Zorro, les héros de l’Iliade et du cycle arthurien, les surhommes des romans feuilletons du XIXe siècle (Edmond Dantès dans *Le comte de Monte-Cristo*) vont forger le mythe moderne : Superman, leur descendant, voit le jour en 1938. Puis, avec la Seconde Guerre mondiale, des héros patriotiques sont créés (Captain America en 1941). Dans *De Superman au Surhomme*, Umberto Eco souligne que ces premiers héros sont des personnages symboliques, presque caricaturaux, impliqués dans des histoires manichéennes pour un public jeune.

Cependant, l’industrie des super-héros va peu à peu évoluer : dans les années 60, Spider-Man, plus proche de son lectorat, envahit à son tour les kiosques. Des personnages noirs voient le jour (Panthere Noire, Luke Cage), puis des Latino-Américains et des Asiatiques. Dans les années 90, les homosexuels sont à leur tour représentés.

Cette évolution des types de personnages montre, avec un décalage, l’évolution des goûts du public, mais aussi les changements des sociétés et des mentalités : immigration croissante et diversifiée, place des jeunes, fin de la ségrégation, lutte contre la discrimination, combat pour l’égalité des sexes... Aujourd’hui, deux tendances se dessinent. La première est la place accrue des

## Un brin de patriotism : les super-héros et la France

Nos cousins américains n’ont qu’à bien se tenir : leurs super-héros ont des grands-parents français ! Marqués par la révolution industrielle, la croissance urbaine et l’exode rural, les Français imaginent très tôt des héros providentiels ramenant une forme de justice sociale : Santanax, Féline, Fulguros ou Nyctalope, le justicier qui voit dans le noir de Jean de La Hire, préfigurent notamment les X-Men. Aujourd’hui, les Anglo-Saxons dominent dans ce secteur de l’industrie culturelle, mais les Français n’ont pas encore dit leur dernier mot : la télévision avec « Hero Corp » et la bande dessinée avec *La Brigade chimérique* ou *Les Sentinelles*, bientôt adaptée par Julien Mokrani, montrent que l’imaginaire français réserve encore quelques surprises.

femmes chez les super-héros. Augurant la campagne HeforShe de l'ONU, DC comics fait évoluer Batwoman qui devient juive et lesbienne. L'entreprise Marvel ajoute à ses rangs Cindy Moon, première héroïne asiatique à avoir sa propre BD. Parallèlement, Thor devient une femme ; la nouvelle miss Marvel est quant à elle d'origine pakistanaise et de confession musulmane. La deuxième tendance des années 2000 concerne les parodies : les Indestructibles chez Pixar, Kick-Ass ou Hancock sont autant d'exemples destinés à montrer les super-héros sous un jour nouveau, ou plutôt, sous un jour humain, où l'imperfection est de règle.

**Ces super-héros s'inscrivent cependant dans un autre mouvement à l'échelle planétaire** : chacun peut être un super-héros. En effet, les super-héros inspirent les citoyens ordinaires. Sans parler du « cosplay », au Mexique, Superbarrio Gomez organise des meetings et des initiatives humanitaires pour aider les quartiers pauvres ou lutter contre la corruption. A New York, le comité *Superheroes anonymous* a créé son propre site internet pour encourager les citoyens à s'aider les uns les autres.

**La société humaine et les super-héros s'influencent donc mutuellement** depuis la création de ces derniers. D'abord avec un temps de retard sur les hommes car inspirés d'eux et de leurs précédentes créations, les personnages des comic books finissent par préfigurer les éventuelles évolutions de la société. Vers l'égalité des sexes et la fin de toute discrimination ? • Diane Lenormand

### Sondage : les magnoludoviciens sont des super-héros

Aux plus classiques d'entre vous dont le pouvoir idéal serait de voler (« dans le sens oiseau du terme », 30 % des sondés) ou de manipuler le temps (16 %). Attention ! Les bombes nucléaires multicolores vomies par l'un des nôtres pourraient brûler vos ailes, à moins qu'un lycéen ne vous oblige à sourire (sera-ce pour toujours ?). Le bonheur semble en effet être l'une de vos principales préoccupations : rendre les gens heureux est l'un de vos pouvoirs rêvés, et deux tiers d'entre vous ont pour but « Carpe Diem » ou « Un monde meilleur ». Mais la connaissance, avec une super-mémoire, l'omniscience, lire dans les pensées, être doué en maths... restent aussi une hantise. Enfin, comme vous l'avez souligné à 32 %, « là où il y a une volonté, il y a un chemin ». En conclusion : « Wazaaa » !

(Mention spéciale pour le ou la fan de paillettes et sa volonté implacable de rendre le monde plus brillant !)

### Quel serait votre superpouvoir idéal ?

<b>Voler</b>	30%
<b>Manipuler le temps</b>	16%
<b>Lire dans les pensées</b>	16%
<b>Se téléporter</b>	14%
<b>Pouvoir être invisible</b>	8%
<b>Avoir une super mémoire</b>	5%
<b>Autre</b> (télékinésie, obliger les gens à sourire, vomir des bombes nucléaire multicolores,...)	11%

*A l'heure où des terroristes détruisent des œuvres d'art sous prétexte qu'elles représentent des idoles ancestrales, à l'heure où des caricaturistes sont assassinés pour avoir exprimé leur opinion librement, on s'interroge sur la portée réelle d'une œuvre d'art. D'où vient l'engouement suscité par les œuvres de certains peintres, alors que d'autres restent méconnues ? Est-ce seulement une question de talent ? Dans quelle mesure argent et pouvoir s'immiscent-ils dans le milieu artistique, et jouent-ils sur la perception du spectateur ? Jusqu'où peut aller l'influence de l'art ?*

# De l'art à quel prix ?

par Florence Berterottière et Solène Ruinet

**L**a proximité entre art et argent n'est pas née d'hier, ni même de l'avènement du capitalisme. C'est la Rome antique, où vécut le fameux protecteur des arts Mécène, qui nous donna le système du mécénat. Pendant longtemps, les artistes durent ainsi exprimer leur créativité tout en rendant hommage à leur protecteur, qui assurait leur soutien financier autant que la notoriété qu'il conférait à leurs œuvres.

**Aujourd'hui, tout semble plus libre, et les artistes** semblent appréciés à leur juste valeur. Pourtant, le jugement du public est loin d'être seulement lié à l'esthétique de l'œuvre et à ses qualités « artistiques ». On peut considérer que les critiques, historiens, collectionneurs et spécialistes d'art en tous genres rendent les objets d'art presque « sacrés » aux yeux du public. Les œuvres d'art sont entourées pour la plupart d'une forme d'aura, et les musées sont des lieux où il est de bon ton d'admirer tout, ou presque. Qui n'a pas tendance à se diriger d'emblée vers le tableau le plus mis en valeur, celui qu'il faut avoir vu, et qui est entouré presque en permanence d'une foule compacte de visiteurs curieux ? Autrement dit, qui au

## Les œuvres d'art sont entourées d'une forme d'aura.

Louvre ne va pas voir la *Joconde* ? Mais le prix semble aussi attirer notre regard de spectateur : si un tableau est côté à un prix astronomique, un respect, peut-être une sorte d'intimidation devant tous ces zéros, nous fait inconsciemment penser qu'il ne

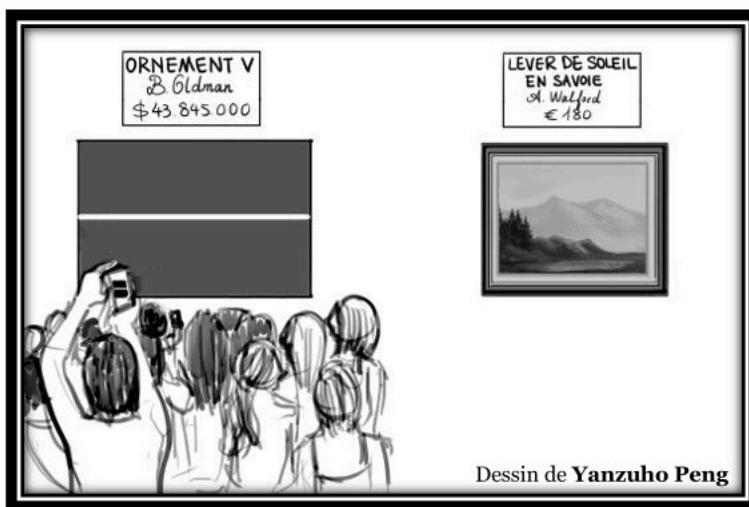
peut s'agir que d'un chef-d'œuvre. A part nous, public éclairé de Magnoludoviciens, qui ne s'est jamais forcé à apprécier une toile d'art moderne assez peu évocatrice, mais qui a suscité un tel engouement de la part des critiques qu'on se sent, voire qu'on est contraint de la trouver admirable ? Cependant, l'émotion n'est pas suscitée uniquement par l'œuvre d'art en elle-même ; elle comprend d'autres facteurs comme la connaissance de l'histoire de ce chef-d'œuvre, son prix, la réputation de l'artiste, les critiques à son sujet, etc. Prendre conscience de cette réalité extérieure à l'œuvre nous permet de sortir de cette obligation d'admirer des œuvres qui n'auraient pas été « officiellement » déclarées comme étant de l'art. C'est cette sacralisation du musée que Marcel Duchamp tente de déconstruire, en exposant son fameux

urinoir, objet « profane » du quotidien qui n'est à proprement parler pas de l'art. Alors, pourquoi est-il regardé comme tel ? Tout simplement parce qu'il est installé dans une salle d'exposition, qu'il s'agit vraisemblablement de la création d'un artiste connu (Duchamp l'a signé Richard Mutt), et que ce dernier lui a donné le nom plutôt flatteur de *Fontaine*. « On peut faire avaler n'importe quoi aux gens », affirmait d'ailleurs l'artiste pour commenter l'admiration esthétique idiote des foules devant son ready-made.

**De la même manière, la côte d'un tableau peut augmenter de millions d'euros si on démontre par hasard qu'il s'agit d'un tableau « de maître ».** En théorie, l'œuvre aura pourtant toujours le même esthétisme, suscitera toujours la même émotion, même si on découvre qu'elle a été peinte par un certain Michel-Ange. Ce qui change, c'est que des amateurs d'art s'autorisent à tomber en pâmoison devant et que les collectionneurs se l'arracheront à coup de chèques juteux lors des ventes aux enchères. Absurde loi du marché de l'art...

**Pareillement à cette manie de la signature**, nos contemporains semblent atteints de l'obsession de l'original. Si la *Joconde* s'avérait n'être qu'une copie, le public serait sans doute moins au coude-à-coude pour l'admirer ! On nous répondra que le prestige de l'invention revient de droit à l'auteur, au premier exécuteur de l'œuvre. Certes, mais le copiste n'est souvent pas qu'un artisan ; lui aussi déploie ses qualités artistiques pour rester fidèle à l'original. Et dans une copie conforme, pourquoi ne pourrait-on éprouver les mêmes émotions que devant « la vraie » ?

**Lascaux 2, réplique exacte à 0,5% près de la grotte préhistorique** originale en Dordogne, accueille chaque année des milliers de touristes. Tout récemment c'est la reconstitution de la grotte de Chauvet qui vient d'ouvrir le 25 avril 2015. Le prix des travaux pour refaire cette merveille préhistorique : 55 millions d'euros ! L'art oui... mais à quel prix ? Certains sont dubitatifs, mais la plupart reste suffisamment émue devant ces peintures, à la fois contemporaines et millénaires... Plus frappant encore est l'exemple des Noces de *Cana* de Véronèse. Dans la salle numéro 6 du Louvre, il est accroché trop bas, la lumière et son cadre doré ne le mettent absolument pas en valeur. D'ailleurs, la majorité des touristes, venus voir la *Joconde*, lui tournent le dos. Cette fresque a été à l'origine peinte >>



pour le monastère San Giorgio Maggiore à Venise. Depuis des années, les moines bénédictins se battaient pour qu'elle leur soit restituée. A défaut de cela, Adam Lowe et son entreprise Factum Arte ont décidé d'en faire une réplique numérique. Scannée, photographiée, numérisée la nuit, au musée du Louvre, l'œuvre a été ensuite reformée grâce à des imprimantes 3D ; elle trône aujourd'hui à sa place initiale, et le charme du lieu aidant, la magie est complète. C'est un des rares exemples où même de fins amateurs d'art s'autorisent à s'extasier devant une copie.



**Le battage médiatique suscité par l'apparition** d'une nouvelle œuvre d'art, (publicité, critiques diverses, prix décernés, etc.), fait penser à une sorte de marketing de la culture. On assiste ainsi, depuis une trentaine d'années, à une dérive progressive de l'art vers une forme culturelle induite par la recherche permanente du profit : la culture et le divertissement de masse. L'art est devenu une « production » (dans le cinéma hollywoodien par exemple), et les œuvres d'art, des marchandises, qui, paradoxalement, se consomment et se périment : les chansons ou romans à succès aujourd'hui dans le top 10 des ventes seront sûrement oubliés d'ici quelques années. L'affaire des « Big Eyes », l'un des plus grands

scandales de l'histoire de l'art, mis en scène dans le nouveau film de Tim Burton, est un exemple concret et frappant de ce questionnement d'actualité sur la valeur artistique : les tableaux connaissent un succès phénoménal, alors qu'ils sont fortement critiqués par les spécialistes d'art ; preuve que c'est le grand sens des affaires du vendeur qui fait monter leur côte, et non, comme le bon sens l'exigerait, leur qualité purement esthétique.

**Cependant, l'essor de la technologie a aussi permis le développement** d'un art « parallèle », qui semble s'affranchir de ce système d'aura défini par sa valeur. Pas besoin de cadre pour être reconnu, le système est gratuit ou très peu cher et accessible à tous – ou presque, n'oublions pas cependant que seuls 40% de la population mondiale a accès à Internet. Le système de renommée des artistes, même s'il reste présent, est beaucoup moins prononcé qu'il ne l'a été.

**Beaucoup de Magnoludoviciens refusent tout de même** de considérer comme artistiques les sketches de ces nouveaux humoristes du web par exemple, qui fleurissent sur la toile et acquièrent une notoriété grandissante. Ce serait, disent certains, trop facile de recommencer une scène ratée, ou tout simplement, ils trouvent ces courtes vidéos pas assez intellectualisées. Mais l'art ne serait-il pas justement cet éternel renouveau, à la fois récupérant et inventant de nouvelles formes ? « Ils se trompent et ils se tromperont toujours, ceux qui prophétisent que l'art va se désintégrer, et mourir. C'est nous qui mourrons, l'art est éternel. » (2) •

(1) Détail de *Noches de Cana* : une des rares copies devant laquelle on s'autorise à s'extasier ! (2) Paul Klee, *le Cri*, discours de réception du prix Nobel de littérature en 1970

## Les critiques

### Cinéma : *La maison au toit rouge* – Yoji Yamada



Ce film raconte l'histoire de Taki, une jeune femme de chambre au service d'une famille bourgeoise japonaise. La vie tranquille qu'elle pensait vivre en servant dans cette petite maison aux alentours de Tokyo, est perturbée par des bouleversements de différentes ampleurs auxquels elle assiste malgré elle, tels que la guerre imminente ou l'adultère de sa maîtresse. Les rapports entre maître et domestique, entre moral et passion, qui se dessinent en arrière-fond dans la société japonaise sont décrits avec finesse.

Une tranche de vie aux couleurs éclatantes mais à l'arrière-goût amer laissé par les remords de Taki. L'intrigue met du temps à démarrer mais est justifiée par la pose du décor, simple et mélancolique. • **Luu-Ly Tran Quang**

### Musique : *Drones* – Muse



« Selon moi, les Drones sont des psychopathes métaphoriques qui permettent des comportements de psychopathe sans aucun recours possible. Le monde est régi par des Drones qui utilisent des Drones pour nous transformer en Drones. Cet album raconte le voyage d'un humain, de son abandon et la perte de tout espoir à son endoctrinement par le système pour être un Drone humain jusqu'à une éventuelle évasion de ses oppresseurs », expliquait récemment Matthew Bellamy, le chanteur du trio britannique à propos du nouvel et 7<sup>ème</sup> opus studio. Pour un groupe dont la notoriété est déjà plus qu'assurée (avec les tubes Hysteria, Time is running out, Starlight, Uprising, Madness... entre autres !), Drones, qui sort le 8 juin, sera un « retour aux sources » du groupe, avec un rock alternatif et engagé. Deux singles, *Psycho* (véritable décharge d'énergie) et *Dead inside* (plus pop, symbolisant toutefois le manque d'empathie de nos jours...), ont donné le ton sonore, toujours en évolution chez un groupe qui existe depuis plus de 20 ans ! • **Jules Thomas**



### Musique : *Ce que l'on sème* - Tryo



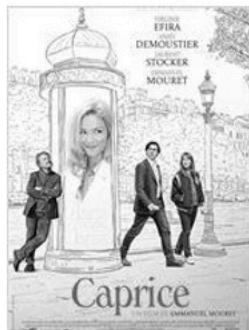
Ce groupe de reggae français montre un engagement comme on en voit peu. Il ne prend pas les thèmes d'actualité seulement comme un sujet comme un autre dans ses chansons, mais ils utilisent réellement leur musique comme instrument de lutte pour informer et faire réagir ceux qui les écoutent – et ils y réussissent plutôt bien, car leurs paroles sont remuantes. Leur engagement est à la fois écologique mais aussi social (ils expriment le mal du pays que peuvent ressentir des immigrés en France dans « El dulce de leche »). Leur musique se rapproche parfois du slam, comme avec « Jocelyne », ou au contraire donne plus de place à la mélodie (« Ce que l'on sème » ou « Abdallâh »). C'est un disque qui mérite d'être écouté en intégralité. • Florence Berterottière

### Littérature : *La Mort Heureuse* - Albert Camus



Premier ouvrage de la carrière littéraire d'Albert Camus, *La Mort Heureuse* trouve de nombreux échos dans *L'Etranger*. Comme à son habitude, l'écrivain plonge le lecteur dans l'atmosphère lourde et étouffante de l'Algérie du XXème siècle, où le héros Patrice Meursault tente de trouver le bonheur en vivant sans attaches et affranchi des contraintes habituelles. Camus nous fait part du cheminement et des états d'âme de ce personnage paraissant parfois froid et inhumain. On finit toutefois par s'attacher à Meursault dont les sentiments sont sensiblement proches des nôtres et auquel on peut s'identifier. On regrette cependant que cette réflexion philosophique sur le bonheur passe par l'intermédiaire d'un narrateur extérieur à l'histoire du personnage car il est parfois difficile de comprendre ce que l'auteur a voulu analyser. • Juliette Lynch

### Cinéma : *Caprice* - Emmanuel Mouret

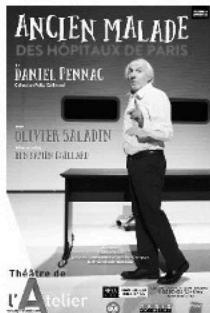


Un délice pour les amateurs des films d'Emmanuel Mouret, qui retrouvent son talent d'acteur aussi bien que de réalisateur, mais aussi pour n'importe quel public ! A première vue, l'histoire semble assez banale : le héros réussit à sortir avec l'actrice qu'il admire depuis 20 ans. Mais au même moment se pointe Caprice, une gentille rousse, trop gentille même, qui s'amourache vite de notre homme, au grand désarroi de celui-ci qui veut pourtant rester fidèle à son actrice. Un film mêlant humour et amour dans des dialogues simples et profonds, le tout fredonnant dans une atmosphère bon enfant. • Margaux Bialas

## Théâtre : *Ancien malade des hôpitaux de Paris* – Daniel Pennac (mise en scène de Benjamin Guillard)



Pour vous détendre juste avant (ou après) les nombreux examens et cette année épaisse, nous vous conseillons d'aller au Théâtre de l'Atelier pour rire et pleurer (non, en fait on y rit seulement et qu'est-ce que ça fait du bien) devant *Ancien malade des hôpitaux de Paris*, un monologue gesticulatoire de Daniel Pennac. Si vous grincez des dents rien qu'à entendre le mot « monologue », vous allez être guéri de votre phobie car l'acteur, Olivier Saladin, est loin d'être monotone. Il interprète avec brio les différents personnages de cette pièce délirante qui retrace une longue nuit de garde aux urgences, remplie de péripéties hilarantes pour résoudre le cas d'un patient aux symptômes inquiétants ! Vous avez jusqu'au 6 juin pour aller voir cette performance insolite de 1h15 et pour les moins de 26 ans, à 10€ la place si vous achetez par téléphone. Pour les amateurs, nous vous recommandons *Journal d'un corps* au Rond-Point, du même auteur et interprété par celui-ci, qui se joue du 3 juin au 5 juillet. • Anna Vayness



## La rétrospective : Camille Claudel



**Sœur du célèbre dramaturge Paul Claudel**, la petite Camille n'aime pas se plier aux règles de la société de son époque et ce, dès son jeune âge. A son grand désespoir comme à celui de ses parents, née dans un siècle où il est difficile, voire impossible, pour une femme singulière d'acquérir une notoriété, Camille Claudel se sent destinée dès sa naissance en 1864, à la sculpture. Malgré l'opposition de ses parents à la sculpture, elle parvient tout de même à réaliser son rêve et en 1882, elle rencontre son nouveau professeur et son futur amant : Auguste Rodin de qui elle tombe amoureuse. Après une trahison de Rodin, Camille sombre dans la solitude, la folie, le délire et l'alcoolisme. Camille est enfermée à l'asile de Ville-Evrard à la demande de sa famille. Elle meurt en 1943, internée depuis trente ans.



La Valse

**Camille détruit une partie de son œuvre lors de ses accès de folie** ne laissant qu'un nombre réduit de sculptures mais qui constituent néanmoins un véritable trésor. En mettant de côté l'influence naturaliste qu'eut Rodin sur les sculptures de Camille, on retrouve un style novateur dans ses œuvres puisqu'elle apporte dans la plupart de ses sculptures (autobiographiques en particulier) une représentation du déséquilibre de sa vie avec des compositions asymétriques et déséquilibrées mais qui ne sont pas sans attirer le spectateur plongé entièrement dans la souffrance de l'artiste. • Gabriel Stark

# A la recherche du bonheur

*Eh bien, soit, nous n'évoquerons pas des citations telles que « l'argent ne fait pas le bonheur », « le bonheur est une habitude à cultiver » ou encore « le malheur des uns fait le bonheur des autres »... Pour éviter de prendre le lecteur de haut.*

**À la différence de l'animal, l'homme ne se contente ni du bien-être physique et psychique ni de la satisfaction de ses besoins.** Animé par le désir, il est en quête d'une satisfaction absolue, d'un état d'épanouissement durable où tout sentiment de manque a disparu, état qu'on appelle communément le bonheur. Étymologiquement parlant, « bonheur » vient de « bon » et de « heur » signifiant « chance » en vieux français - donc cela signifie littéralement « bonne chance ». Avec le temps, ce sens s'est quelque peu perdu et désigne communément cet état de plénitude où le plaisir se construit sur le long terme. Mais aujourd'hui, ce terme masque des conceptions toutes plus différentes les unes des autres. C'est pourquoi nous nous proposons d'apprécier quelques-uns de ses sens.

**« Le bonheur est vide, le malheur est plein. » (Victor Hugo).** A première vue un peu obscure sous la plume de Victor mais



aerise.unblog.fr/le-bonheur/ ©

**« Le bonheur est vide, le malheur est plein. »  
Victor Hugo**

éclairée par les propos de Marcel Achard, cette conception Schopenhauerienne du bonheur prend une dimension on ne peut plus inhabituelle. « Le bonheur, c'est la somme de tous les malheurs qu'on n'a pas » dit Marcel Achard. A contrario, les optimistes pensent qu'il suffit de ne pas être dans l'infortune et dans l'aigreur pour être heureux. Comme dit le proverbe, « Pour chaque minute où vous êtes en colère, vous perdez soixante secondes de bonheur. »

### **Mais poursuivons dans le pessimisme.**

Pour certains, le bonheur n'a pour seule fonction que de nous faire sentir et apprécier le malheur. « Le bonheur humain n'est qu'un éclair, il semble ne briller que pour annoncer l'orage ». (Louis-Philippe de Ségur). Ce qui implique que nous ne pouvons-nous protéger de la tristesse sans nous protéger du bonheur.

**Bon, pour les matheux, voilà une implication assez particulière,** dont la probabilité de la rencontrer tend vers zéro... « Le bonheur est la seule chose qui double si on le partage. » (Albert Schweitzer). Ce processus semble également exister dans le proverbe bouddhiste suivant : « On peut allumer des dizaines de bougies à partir d'une seule sans en abréger la vie. On ne diminue pas le bonheur en le partageant ». On peut

donc certainement conclure que : Bonheur/2 = 2 Bonheurs. On oublie cependant d'intégrer à cela un paramètre essentiel du bonheur qui est qu'on peut acquérir le bonheur en le donnant : « Le bonheur est souvent la seule chose qu'on puisse donner sans l'avoir et c'est en le donnant qu'on l'acquiert » (Voltaire). Ce qui pourrait se traduire par : 0 Bonheur + (- Bonheur) = Bonheur ... Cela défie toute logique, c'est l'homme !

**« Pour un sage, le bonheur n'est pas d'avoir ce qu'il veut mais de vouloir ce qu'il a. » (Yves Bouce).** Celui qui ne désire que ce qu'il peut avoir ne restera jamais sur sa faim ; au contraire, tous ses désirs seront satisfaits, et il connaîtra donc un bonheur perpétuel et indépendant de la fortune. Ainsi, Peale indique la route à suivre pour mener une vie réglée par le bonheur ; « Le chemin vers le bonheur : gardez votre cœur libre de haine, votre esprit libre de tout souci. Vivre simplement, attendre peu, donner beaucoup. Disperser du soleil, s'oublier soi-même, penser aux autres. » (Norman Vincent Peale). Peu sont ceux qui vivent selon cette maxime, et sont à la recherche d'un plus grand bonheur. « Un grand obstacle au bonheur c'est de s'attendre à un trop grand bonheur » (Bernard Fontenelle). Or, le bonheur est parfois comme ces lunettes qui sont sur notre nez et que nous cherchons ! Nous jouissons alors du bonheur sans nous en rendre compte, jusqu'au jour où retentissent les cris mortifères de corbeaux noirs ... « On reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait en partant. » (Katherine Pancol).

**Beaucoup pensèrent, et pensent encore que le plus haut degré du bonheur** est de faire le bonheur d'autrui. Jacques de Bourbon Busset nous enseigne le bonheur torrentiel, celui que l'on peut trouver en chaque personne de notre entou-

rage, il dit : « Le bonheur, souvent, se construit au détriment de quelqu'un, et ce n'est plus le bonheur. Le vrai bonheur est de mettre son bonheur dans le bonheur d'un autre. »

**Pourtant, loin de dépendre de l'autre, le bonheur se trouve en soi.** « Le bonheur est une fleur qui s'épanouit à l'ombre indépendamment des conditions atmosphériques, un état d'âme où notre intérieur n'est pas assujetti à l'extérieur, une lumière qui jaillit du fond de soi. » (Mazouz Hacène). Cela, nous rappelle que le bonheur intérieur ne se possède pas, qu'il ne se consomme pas mais qu'il se vit ! Et pour cela une prise de conscience de notre condition est nécessaire, il faut finalement "vouloir être heureux", parce qu'on a relativisé sa position dans le monde. Être heureux devient une action sur laquelle nous avons un total contrôle. Nous pourrions donc dire que nous sommes responsables de notre bonheur. Mais ce qui est plus notable, c'est que ce bonheur résiste aux préoccupations matérielles et aux épreuves de la vie.

« A celui qui obtient le bonheur intérieur, ce sont les quatre saisons qui sont belles. » (Proverbe Tibétain) • **Yassine Ben Yacoub**

**Le bonheur dans le monde.** La revue Globeco soutenue par l'OCDE a mené une étude pour mesurer l'Indice de Bonheur Mondial sur 60 pays. Voici le classement 2014 des pays où l'on est le plus heureux. • **Elliott Le Henry**

<b>1</b>	Suède
<b>2</b>	Norvège
<b>3</b>	Danemark
<b>4</b>	Canada
<b>5</b>	Allemagne
<b>5</b>	Pays-Bas
<b>13</b>	France
<b>21</b>	Etats-Unis
<b>59</b>	Ethiopie
<b>60</b>	RD Congo

## On a vu pour vous... *David Bowie is* à la Philharmonie de Paris



**L'exposition *David Bowie is* se tient en ce moment** à la Philharmonie de Paris, à la Villette ( métro Porte de Pantin, ligne 5), et durera jusqu'au 31 mai 2015. Un seul conseil de la part du *Capharnaüm* : courez-y, elle est excellente ! Et dépêchez-vous, il ne vous reste que peu de temps (environ trois semaines au moment où nous imprimons) !

**Cette exposition, qui a commencé** au Victoria and Albert Museum, à Londres, avant de passer par Chicago notamment, retrace le parcours de Bowie, de ses débuts dans les années soixante à son dernier album en date, *The Next Day* (2013).

**Une exposition sonorisée**, où on vous donne un casque audio à l'entrée (un peu désagréable à porter, mais tout à fait supportable quand on entend ce qu'il apporte) qui, grâce au petit boîtier auquel il est relié, diffuse le son de la vidéo que vous êtes en train de regarder ou bien une chanson choisie en raison de son rapport avec la section de l'exposition dans laquelle vous vous trouvez. Du coup, immersion totale

dans le monde de Bowie, avec sa folie des grandeurs et ses costumes extravagants. On trouve de tout dans cette exposition : costumes, morceaux, manuscrits et brouillons, interviews, performances scéniques (l'apparition en 72 à l'émission *Top Of The Pops*, avec Starman, qui révélera Bowie au public anglais, par exemple) ou encore clips, pochettes d'albums, vinyles....

**En somme, une visite dans l'univers de Bowie** qui fait plaisir et qui fascine les passionnés (qui l'ont sans doute déjà vue), les néophytes ou les connaisseurs d'un jour : tout le Bowie est analysé, décortiqué, observé sous toutes ses facettes. Seuls bémols : l'interdiction de prendre des photos, attristante car elle pousse à acheter (cher) le catalogue de l'exposition, et le prix (sachant que c'est un musée national), à savoir 12€ pour les plus de 26 ans et 6€ pour nous autres lycéens et étudiants. •

**Daphné Deschamps**

# Pour un amour parfait...

*Suite aux demandes de nos lecteurs, la rédaction s'est adressée à un spécialiste mondialement connu – et reconnu (!) des « interactions d'ordre attractif entre Homo Sapiens » afin de répondre aux questions que vous vous posez. Voici le fruit de notre enquête :*



**Le Capharnaüm :** Je l'aime. Comment lui dire ?

**Le spécialiste :** Subtilement, vous pouvez insinuer que vous avez l'haleine fraîche par la phrase « je me suis brossé les dents », ou bien lui faire des compliments comme « t'as de beaux pieds tu sais ! ». De manière plus franche, vous taguez tous les murs de la ville, sans oublier ceux de sa maison : elle sera ravie.

**Le Capharnaüm :** Que lui offrir à la Saint-Valentin ?

**Le spécialiste :** il existe plusieurs cas de figure :

- si vous êtes radin : un journal du métro
- si vous êtes paresseux : un gâteau fait par la voisine
- si vous êtes créatif : un éléphant en porcelaine peint à la main
- si vous êtes cynique : rien ; c'est une perte d'argent car l'amour n'est pas éternel
- si vous êtes prétentieux : votre photo dédicacée
- non mentionné : vous rompez et revenez le jour suivant sans rien mentionner

**Le Capharnaüm :** Je n'ose pas l'embrasser par peur du regard des autres. Que faire ?

**Le spécialiste :** L'option la plus évidente est, me semble-t-il, le masque. Mais c'est peu pratique et vous risquez d'embrasser le voisin. Sinon, vous pouvez toujours apporter votre paravent, mais c'est un peu encombrant... Plus léger, l'éventail, mais évitez les dentelles rouges ou les éventails peints de geisha. Vous conviendrez cependant que ces solutions sont trop raffinées pour suivre vos pulsions. Ainsi, je vous conseille les recoins, sombres de préférence. Mais ne laissez pas planer le doute sur vos interactions corporelles.

**Le Capharnaüm :** Elle est trop grande pour moi. Comment puis-je l'embrasser ?

**Le spécialiste :** Pour vous mettre à sa hauteur, vous pouvez emprunter les chaussures à talon de votre mère. Cependant, vous risquez le ridicule. Solution plus simple donc : utiliser les moyens du bord tels que le pot de fleurs – un conseil, vitez-le avant de le retourner, ou l'escabeau pliable du placard à balais. Plus radicalement, vous pouvez lui scier les jambes – oui, parce que si vous coupez la tête, vous ne pourrez plus l'embrasser. •

**Ombeline Juteau, Cécile Prochasson-Paré et Juliette Lynch**

## Le poète ténèbreux

Je ne souhaite souiller la Terre de mes larmes,  
Et désire ignorer la tristesse de mon âme,  
Mais mon but est oubli et mon espoir se perd.  
Enfer, s'en échapper, c'est trouver la lumière.  
Union épicurienne, tu as croisé ma route,  
Rayonnant d'un éclat qui ne saurait faiblir.  
Souviens-toi du bonheur, de l'attente et des doutes.  
Savoir crier ses peurs, c'est mieux les abolir,  
Car nous pourrions ensemble toucher l'horizon.

**Poème anonyme**

## Un ultime mystère...

T'ai-je vraiment compris ?  
Mais j'accepte ta fortune lasse  
Comme une feuille languissant  
Au vent  
Et je lis dans ta marche mécanique  
Une industrie  
Qui râle.  
J'écris pour te comprendre  
Pour me hausser à ton mirage  
Ce que je connais de toi  
C'est une rouille noire  
Qui ralentit cette marche formidable  
Ce que je crois de toi  
C'est une imperfection troublante  
Un calme illustre  
Une eau sans lueur  
Dont l'erreur s'éternise.

**Margaux Bialas**



## Quelque chose de plus mélancolique...

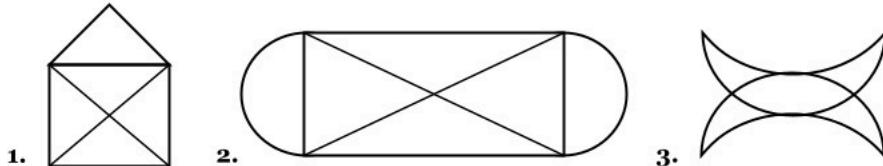
Mais par tout le monde  
Un asile enfumé  
Un lit de misère  
Par tout le monde une lampe  
De paix  
Un toit de brume  
La douce tristesse  
Mais par tous les mondes  
L'idée de penser  
Que la vie passe et finit  
Un abîme de rien  
Mais par tous les mondes  
Sans chercher comment.

**Margaux Bialas**

## Jeux d'esprit

Trêve de folles plaisanteries, place aux énigmes ! Aussi littéraire que mathématique, la sélection de ce numéro devrait occuper les Magnoludoviciens entre deux devoirs ou parties de basket. • Diane Lenormand

**Problème.** Comment savoir à l'avance si une figure peut, ou non, être tracée d'un trait unique ? Pour vous aider, quelques exemples avec ces dessins.



### Le cours de lettres de Georges Perec.

- Un pangramme : « Portons dix bons whiskys à l'avocat goujat qui fumait au zoo. »
- Le problème du cavalier : comment un cavalier, sur un échiquier, peut-il visiter toutes les cases sans toutefois passer deux fois sur la même ? Une solution (car il y en a plusieurs !) se trouve dans *La Vie mode d'emploi*. Un indice : c'est de la programmation !
- Palindrome, un mot qui se lit à la fois à l'endroit, et à l'envers : « Esope reste et se repose. » Perec en était féru, et a ainsi écrit le *Grand Palindrome*, qui compte 1247 mots. Mais on peut aussi citer : « Et la marine va, papa, venir à Malte. » (attribué à Hugo) ou encore : « engage le jeu que je le gagne ! ».
- « Un soir, le fatal tournis effleura ton sinus folâtre : il troua en sifflant, rusé, oisif, l'outré nasale. Tour influent ! Soif, râle : le tarin soufflé, sorti à nu. » : une construction matricielle de poèmes, dans *Alphabets*, à partir de 11 lettres... Magnoludoviciens, à vos neurones !

## Anagrammes et contrepèteries

### Contrepèteries.

- Essuie ça vite et bien.
- Ma tonne d'amis déteste le fisc
- Les étudiantes veulent des chambres pour leurs maths.
- Nul n'est jamais assez fort pour ce calcul.

Anagrammes.	Indices.
Neiges	Un rapport avec les primates.
Sportif	Ce n'est pas ce qui doit le motiver.
Léonard de Vinci	En une phrase : un inventeur, inspiré.
La crise économique	On en rirait...
La courbure de l'espace-temps	Un show extraordinaire d'une passion peu comprise.

Contrepèteries de Lucie Wang / Anagrammes de Diane Lenormand / SOURCE dessin p. 30 : bandit89.eklablog.com ©

## Perles de profs

*Voici enfin le passage que vous attendiez tous... le millésime des meilleures perles de profs récoltées par la rédaction ce trimestre ! •*



dessin: Raphaël Wargot

- « C'est comme quand vous voyez un vêtement sur un mannequin. Vous le mettez sur vous et vous vous rendez compte que c'était le mannequin qui était beau... bien sûr, ça ne m'est jamais arrivé. »
- « Il m'a regardé avec des yeux comme si je lui demandais, en français, le théorème d'Einstein. »
- « Etre un oiseau dans la baie de Somme, c'est osé ! »
- « Supposons que les licornes existent, et que si elles existent, elles ne peuvent se trouver qu'à la pointe Sud-Ouest du Sri Lanka... »
- « La différence entre vous et les particules alpha, c'est que les particules alpha n'ont pas pris de petit déjeuner ce matin. »
- « J'efface la pornographie » (*en effaçant des formules de maths au tableau*)

## A nos lecteurs (très) attentifs... 1 prof perdu, 46 de retrouvés !

Nan mais j'hallucine, les grandes vacances passent trop vite, ma nouvelle classe je la découvre toujours bien trop tôt ! Mais, à la fin de l'année, on ne regrette rien : à défaut d'avoir une mémoire d'éléphant, on rembobine au début pour se souvenir de nos années lycée. Ô Louis-le-Grand, nous ne l'oublierons jamais ! T'es rien sans cet établissement, situé au cœur de la ville animée qu'est Paris, de cinquante nuances de grès façonné et décoré à l'art conservateur, avec face à lui, la nicotine qui forme une sorte de brouillard massif.

Petit conseil tardif, s'tu pars de chez toi, pense à vérifier les lignes de métro bouchonnées, sans quoi tu l'aurais eu dans les dents – pour rester poli. Je m'en suis rendu compte un peu trop tard, ce qui m'a causé bien des pépins.

Je t'assure que tu n'oublieras pas les boulets qui doublaient dans la vile queue de la cantine. Ils se marchaient dessus à tel point que ton pote en perdait sa godasse (d'ailleurs il était parfois nécessaire d'aller voir un cordonnier ensuite) et criait comme un ver de terre à son agonie. Les pions n'arrêtaient pas de freiner les sauvages qui voulaient la gagner la maudite place... Excuse-moi, dans le feu vraiment de l'action j'en perds un peu mon latin ! En parlant de la cantine : c'est bien les glaces à une boule, beignets, caramels mous, tous ces desserts sont pourtant bien banals ! Mais tout ce que demande cette masse de mioches au buffet, c'est de la nouveauté : des bigorneaux, du mammouth ou du martini, de la vigne à la limite. On se souviendra des camemberts lancés à travers la cantine, et quand tu éliminais enfin un ennemi, vous trinquiez tous à ta victoire. Quand enfin de LLG, on sort bac en poche, nous sautons de joie... Chaque année c'est la même chose alors rendez-vous à l'année prochaine ! • **Anna Vayness et Lucie Wang**